

Le gouverneur général, ne pouvant faire un ministère, fait du sentiment à pleine bouche. On sait que tout ce qu'il y a de loyaux éparpillés par-ci par-là dans la province a voté des adresses de congratulations qui grattent singulièrement la vanité de son Excellence. Il répond à toutes sur un ton emphatique qui aurait quelque chose d'assez solennel et de sublime si ça ne se répétait pas si souvent. Chaque réponse se termine par une phrase bannale qui se compose de quelques mots en partie revivés de toutes sortes de façons : *Avec des cœurs comme les vôtres* la domination britannique ne sera plus un problème. *Avec des cœurs comme les vôtres* je n'ai nulle crainte pour notre union avec l'empire britannique. *Avec des cœurs comme les vôtres* on peut se confier sans crainte à un avenir appuyé de l'empire britannique. Toujours le même mets avec la même sauce. C'en devient écœurant ! Son Excellence ne pourrait-elle pas se procurer un secrétaire muni d'une imaginative un peu plus variée ? Des malins prétendent voir là une preuve que le gouverneur-général fait ces discours là lui-même. Toujours on voit bien que Mr. Daly n'y met pas la main ; car alors il y en aurait pour tous les goûts ; pour toutes les nuances ; c'est là son fort.

Rien de nouveau dans le monde ce matin ; ici comme en Europe tout continue sur le même pied. En Angleterre le peuple ne meurt plus autant de faim ; il finira sans doute par s'habituer à vivre sans manger. En Algérie les français continuent à exterminer Abd-el-Kader. En Espagne on continue à s'égorger pour la plus grande gloire de la reine et des institutions constitutionnelles. En Italie on continue à conspirer contre la domination étrangère et à révéler les noms des conspirateurs. En Canada on continue à donner des explications, qui sur le gouvernement responsable, qui sur les anciens ministres, qui sur le gouvernement provisoire, qui sur les ministres à éclore ; à ce sujet les journaux ne cessent de s'entre-dévorer pour vivre. Aux États Unis on continue à faire d'immenses *speeches* sur les droits de l'homme, sur la souveraineté du peuple et ceux qui crient le plus haut et le plus long-tems s'interrompent pour décacheter des lettres où on les informe que leur commandeur a fait fouetter à mort par inadvertance deux esclaves recalcitrans ; que l'économe en a vendu dix autres par spéculation. Et tandis que ces horreurs se commettent, les philanthropes anglais qui souscrivent des milliers de louis pour faire cesser pareil état de choses, mettent dans la rue le fermier que la mauvaise récolte et les taxes ont ruiné ; font travailler dans les manufactures où ils ont placé leurs fonds, des jeunes enfants, des familles tout entières pour leur pain du jour, pain qui leur est refusé dès que la maladie les accable, dès que l'ouvrage ne profite pas assez ; dès qu'un meilleur placement se présente pour leurs capitaux. A Québec on crie misère tandis que tout ce qu'il y a de violons est retenu pour des bals, tout ce qu'il y a de doigts agiles est destretement occupé à repomponner rubans, dentelles et falbalas ! Mais à quoi sert, direz-vous ce grand discours que vous venez de nous faire pour nous attrister ; les choses vont ainsi depuis le commencement du monde ; vous n'avez sûrement pas la vanité de les changer ; tout ce que vous pourrez dire est inutile.—Inutile ! Comment vous ne voyez pas à quoi servent mes digressions ?—Ma foi non !—Eh parbleu à remplir un numéro du *Fantasque* et un quart d'heure de vos loisirs !

C'est ce soir qu'a lieu à l'hôtel d'Albion l'assemblée pour les exilés. Son Excellence a donné £100. Voilà qui peut faire oublier pour des milliers de louis de peccadilles.